

L'éducation est un investissement. L'état investit via les subventions octroyées aux universités et l'individu investit aussi car il paie des frais de scolarité, des livres et du matériel et surtout renonce à un revenu durant ses années d'étude. Mais que rapportent ces investissements? C'est la question à laquelle les auteurs ont tenté de répondre en mesurant le taux de rendement public (société) et privé (étudiant) des diplômes universitaires (baccalauréat, maîtrise et doctorat).

Mais que nous dit le taux de rendement? Le taux de rendement mesure la rentabilité des investissements dans l'éducation et donc nous informe sur le rapport entre les sommes engagées en éducation, par le gouvernement et l'individu aux études, et le supplément de production qu'elle engrange, représenté par les revenus.

Rendement et diplôme universitaire

En 2005, le taux de rendement d'un individu d'investir dans un baccalauréat par rapport à des études secondaires était de 15,7 % pour les hommes et de 20,1 % pour les femmes (Tableau 1). Quant aux cycles supérieurs, les rendements privés d'un doctorat (calculés par rapport à la maîtrise) dépassaient ceux de la maîtrise (par rapport au baccalauréat), particulièrement pour les hommes (Tableau 1). Les rendements privés ont été calculés nets d'impôts sur le revenu personnel et des taxes sur la masse salariale payées par l'individu.

TABLEAU 1: TAUX DE RENDEMENT PRIVÉ ET PUBLIC, 2005 (EN %)

	Taux privés		Taux publics	
	Homme	Femme	Homme	Femme
Baccalauréat	15,7	20,1	11,8	12,9
Maîtrise	5,9	7,4	2,4	2,9
Doctorat	11,1	10,3	2,6	1,2

Les taux de rendement public sont inférieurs aux taux de rendement privé (Tableau 1). C'était un résultat attendu puisque pour calculer le rendement public, il faut y ajouter les coûts sociaux, notamment la subvention du gouvernement du Québec aux universités.

Disciplines universitaires générant les plus hauts rendements

Les disciplines générant le plus haut taux de rendement privé étaient le génie (25,1 %) et le commerce (18,4 %) pour les hommes. Pour les femmes, ce sont l'éducation, le commerce et les sciences (20,6 %). Quant aux rendements sociaux, le commerce, l'éducation et les sciences pures arrivaient en tête tandis que le génie et les sciences sociales constituaient des domaines socialement très rentables pour les hommes, bien plus que pour les femmes.

Impact d'une hausse des frais de scolarité sur le rendement

Si les taux de scolarité québécois étaient fixés au niveau de la moyenne canadienne, le taux de rendement privé du baccalauréat serait de 14 % pour les hommes et 17 % pour les femmes. L'investissement en éducation universitaire au Québec demeurerait donc fort rentable, même si les frais de scolarité augmentaient.

Conclusion

Les individus récupèrent en revenus futurs bien plus que les coûts qu'ils ont eu à supporter durant leurs études universitaires. Il en va de même pour la société. Les taux de rendement calculés à partir des bénéfices monétaires sont probablement sous-estimés, car ils ne tiennent pas compte des bénéfices non-monétaires comme la satisfaction personnelle, une meilleure santé, etc.

On notera aussi que le rendement de l'éducation universitaire est bien supérieur à celui d'autres investissements, comme par exemple le rendement moyen des obligations du gouvernement du Canada de 10 ans à 4,21 %.

Le rapport « Le rendement privé et social de l'éducation universitaire au Québec : Estimations reposant sur le Recensement de 2006 », préparé Pouya Ebrahimi et François Vaillancourt, peut être consulté à :

<http://www.cirano.qc.ca/pdf/publication/2010RP-16.pdf>